

Jeu des inégalités Homme-Femme : INFOS

CATÉGORIE TRAVAIL

1) Durée du congé paternité en France en 2023

Annoncé par Emmanuel Macron en septembre 2020, l'allongement du congé paternité est prévu par la [loi de financement de la Sécurité sociale pour 2021](#). Cette mesure fait suite à la remise du rapport sur "Les 1 000 premiers jours de l'enfant", réalisé par la commission d'experts présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik.

À la naissance d'un enfant, le père ou le second parent pourra désormais bénéficier de 25 jours de congé paternité (contre 11 précédemment) indemnisés par la sécurité sociale. À cela s'ajoutent les 3 jours de naissance payés par l'employeur, ce qui porte la durée totale du congé à 28 jours (35 jours en cas de naissance multiple).

Ce congé s'applique pour les enfants nés à partir du 1er juillet ou nés avant mais dont la naissance était supposée intervenir à compter de cette date.

2) Nombre de femmes qui président et qui dirigent (PDG) une entreprise du CAC40 en 2022

Pressentie pour prendre la direction d'Orange, Christel Heydemann pourrait devenir la deuxième femme à diriger une société du CAC 40. Parmi les 120 plus grosses entreprises françaises cotées, seules 14 comptent une femme à leur tête. Malgré cette féminisation encore restreinte, la France fait pourtant figure de bonne élève.*

***CAC 40 :** Créé en 1987, le CAC 40 est le principal indice boursier de la place de Paris. Sa première cotation a été décidée le 31 décembre 1987 mais il est entré en vigueur le 15 juin 1988. C'est un panier composé de 40 valeurs de sociétés françaises.

Ces sociétés sont choisies parmi les 100 sociétés françaises dont les volumes d'échanges de titres sont les plus importants. Chaque société a un poids déterminé par rapport à sa capitalisation sur [NYSE Euronext](#).

Exemple : LVMH représente 5,1 % alors que Bouygues ne représente que 0,6 %

CATÉGORIE VIE CONJUGALE ET FAMILIAL

1) Quel est le pourcentage de femmes victimes de violences sexuelles au cours de leur vie ?

En 2016, dans le monde, **70% des femmes sont confrontées à des violences**. Dans le plupart des cas, cette violence est exercée par le conjoint de la victime. A tel point que les cas de viol et de violence conjugale représentent un risque plus grand pour une femme âgée de 15 à 44 ans que le cancer, les accidents de la route, la guerre et le paludisme réunis d'après [la banque mondiale](#).

En France en 2021 :

- 122 femmes ont été tuées par leur partenaire ou ex-partenaire
- 23 hommes ont été tués par leur partenaire ou ex-partenaire
- 14 enfants mineurs sont décédés, tués par un de leurs parents dans un contexte de violences au sein du couple.

82 % des morts au sein du couple sont des femmes. Parmi les femmes tuées par leur conjoint, 35 % étaient victimes de violences antérieures de la part de leur compagnon. Par ailleurs, parmi les 22 femmes ayant tué leur partenaire, la moitié, soit 11 d'entre elles, avaient déjà été victimes de violences de la part de leur partenaire.

Source : « *Etude nationale sur les morts violentes au sein du couple. Année 2020* », ministère de l'Intérieur, Délégation aux victimes.

2) En France en 2020, quel est le pourcentage de gardes alternées chez le père ?

En France, en 2020, 480 000 enfants mineurs vivent en résidence alternée et passent donc la moitié du temps chez chaque parent. Plus d'un enfant sur dix dont les parents sont séparés est en résidence alternée ; cette part croît régulièrement jusqu'aux 10 ans de l'enfant. Au domicile maternel, 73 % des enfants en résidence alternée vivent dans une famille monoparentale et 27 % dans une famille recomposée, respectivement 71 % et 29 % au domicile paternel.

En 2021 :

- **4 millions** : Le nombre d'enfants mineurs dont les parents sont séparés
- **12%** : Le pourcentage d'enfants séparés qui vivent en résidence alternée
- **480 000** : Le nombre d'enfants mineurs vivant en résidence alternée
- **4%** : Le pourcentage d'enfants alternants de moins de 4 ans
- **11 ans** : L'âge moyen des enfants vivant en résidence alternée
- **37%** : Le pourcentage d'enfants alternants dont les parents habitent la même commune
- **86%** : Le pourcentage d'enfants séparés résident en majorité chez un seul de leurs parents
- **170€** : Le montant mensuel moyen de la pension alimentaire à verser par enfant

- Données officielles du dernier baromètre de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) sur la mise en place de la résidence alternée en France publié en mars 2021.

CATÉGORIE CULTURE

1) En 2020, combien de femmes ont déjà obtenu un prix Nobel ?

Marie Curie a été la première femme à recevoir le prix Nobel en 1903 et elle est la seule à l'avoir reçu à deux reprises. **Au total, 57 femmes ont reçu cette distinction depuis le début du siècle dernier**, la plupart dans les catégories littérature (16) et paix (17). Les femmes sont en revanche beaucoup moins nombreuses à avoir reçu un prix en économie (2) et en physique (4).

Au cours des dernières décennies, les femmes ont été de plus en plus nombreuses à recevoir un prix Nobel. **Entre 2001 et 2020, 28 femmes ont reçu cet honneur, contre 11 entre 1981 et 2000 et seulement 7 entre 1961 et 1980.**

PRIX NOBEL DE PHYSIQUE

- Marie Curie, née Sklodowska (1903)

Marie Curie, qui a été la première femme à remporter un prix Nobel, a inventé le terme « radioactivité ». En 1903, elle et son mari ont remporté le prix Nobel de physique pour leur étude sur les rayonnements spontanés. Ils partagent le prix avec Antoine Henri Becquerel pour sa découverte de la radioactivité.

- Maria Goeppert Mayer (1963)

Goeppert-Mayer est née en Allemagne. Après son mariage, elle a émigré en Amérique, où elle a travaillé sur un projet de bombe atomique américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Son travail a permis de faire d'importantes découvertes sur la structure nucléaire.

- Donna Strickland (2018)

Donna Strickland a reçu le prix Nobel en 2018 avec Gérard Mourou et Arthur Ashkin. La jeune femme et son responsable de doctorat, Gérard Mourou ont été récompensés pour avoir « ouvert la voie aux impulsions laser les plus courtes et les plus intenses jamais créées par l'humanité ». Née en Ontario, au Canada, Strickland a publié son travail de pionnière dans le domaine de la technologie laser, avec Mourou, le superviseur de son doctorat en 1985. Ils y détaillaient la technique de l'«amplification par dérive de fréquence». Cette technologie est maintenant utilisée dans les chirurgies oculaires au laser, l'usinage, la médecine et d'autres applications.

- Andrea Ghez (2020)

Andrea Ghez est devenue la quatrième femme à remporter un prix Nobel de physique pour son travail d'étude du trou noir supermassif au centre de notre galaxie. Elle est la directrice du Galactic Center Group de l'UCLA, où elle étudie le fonctionnement de la gravité près du trou noir. « Nos observations sont cohérentes avec la théorie générale de la relativité d'Einstein », a déclaré

Ghez. « Cependant, sa théorie montre clairement sa vulnérabilité. » Elle partage le prix Nobel de physique avec Reinhard Genzel.

PRIX NOBEL DE CHIMIE :

- Marie Curie, née Sklodowska (1911)

Une nouvelle fois, Marie Curie obtient un Prix Nobel. Elle a été la première personne à recevoir deux prix Nobel. Marie Curie a reçu le prix Nobel de chimie en 1911 pour ses recherches plus poussées sur le radium et le polonium. Elle a fait la promotion de l'utilisation du radium pendant la Première Guerre mondiale pour soigner les soldats blessés.

- Irène Joliot-Curie (1935)

Née à Paris, cette scientifique française était la fille des prix Nobel Marie Curie et Pierre Curie. Avec son mari, Irène Joliot-Curie a reçu le prix Nobel pour la découverte de la radioactivité artificielle. Ses recherches ont constitué une étape importante dans la découverte de la fission de l'uranium.

- Dorothy Crowfoot Hodgkin (1964)

Hodgkin était une chimiste britannique dont l'intérêt pour la recherche a commencé lorsque, enfant, elle a reçu un livre de chimie contenant des expériences avec des cristaux. Elle a étudié à l'Université d'Oxford et a développé la cristallographie des protéines, qui a fait progresser le développement des rayons X. Cela lui a valu le prix Nobel.

- Ada E. Yonath (2009)

Ada E. Yonath est une cristallographe israélienne surtout connue pour ses travaux sur la structure du ribosome, une particule cellulaire. En tant que stagiaire post-doc au Massachusetts Institute of Technology, elle a commencé à étudier la structure des ribosomes à l'aide de la cristallographie aux rayons X. Yonath est membre de l'Académie israélienne des sciences et des sciences humaines.

- Frances H. Arnold (2018)

Fille d'un scientifique nucléaire, Frances Arnold est née et a grandi à Edgewood, une banlieue de Pittsburgh. Après avoir obtenu son diplôme de Princeton, elle a mené des recherches révolutionnaires sur l'évolution dirigée des enzymes, un processus par lequel des protéines spécialement conçues sont créées. Elle est la première Américaine, et la cinquième femme, à recevoir le prix Nobel de chimie. Elle a remporté le prix avec George P. Smith et Sir Gregory P. Winter.

- Jennifer A. Doudna et Emmanuelle Charpentier (2020)

Le prix Nobel de chimie 2020 a été décerné à Jennifer A. Doudna et Emmanuelle Charpentier. Les deux femmes ont été récompensées pour leur développement de la technique d'édition de génome CRISPR – Cas9. C'est la première fois que des femmes scientifiques remportent un prix Nobel sans collaborateur masculin.

PRIX NOBEL DE PHYSIOLOGIE OU MEDECINE :

- Gerty Theresa Cori, née Radnitz (1947)

Née à Prague, Gerty Theresa Cori était une biochimiste juive autrichienne américaine. Elle était mariée à Carl Cori. Le couple a étudié comment le corps utilise l'énergie. Les deux ont été récompensés pour le développement du cycle Cori, une partie essentielle du métabolisme.

- Rosalyn Yalow (1977)

Rosalyn Sussman Yalow, une New-Yorkaise de toujours, était une physicienne nucléaire. Elle partage le prix Nobel pour le développement de la technique de dosages par radio-immunologie avec le médecin Solomon Berson. Le principe des dosages par radio-immunologie permet le dosage précis de substances présentes en quantités infimes dans un milieu liquide.

Leur technique est utilisé dans de nombreux domaines, de la détermination des doses appropriées d'antibiotiques au dépistage du virus de l'hépatite en passant par le traitement des couples souffrant d'infertilité.

- Barbara McClintock (1983)

En étudiant l'hérédité du maïs, comme les différentes couleurs des grains, McClintock a prouvé que les éléments génétiques peuvent parfois basculer dans une nouvelle position sur un chromosome. McClintock, qui était du Connecticut, a étudié au Cornell's College of Agriculture.

- Rita Levi-Montalcini (1986)

Née en Italie, Rita Levi-Montalcini a reçu le Nobel pour ses travaux en neurobiologie. Elle partage cet honneur avec son collègue Stanley Cohen pour la découverte du « facteur de croissance nerveuse » qui a jeté un nouvel éclairage sur les tumeurs, la cicatrisation des plaies et d'autres problèmes médicaux.

- Gertrude B. Elion (1988)

Les découvertes de Gertrude Elion sur les principes importants du traitement de la toxicomanie lui ont valu le prix Nobel. Elion avait vu son grand-père mourir d'un cancer et elle avait juré de lutter contre la maladie tout au long de sa vie. Elion, avec George Hitchings – qui partage le prix avec elle – a créé un système de production de médicaments qui repose fortement sur la biochimie.

- Christiane Nüsslein-Volhard (1995)

*Qualifiée de « décidément paresseuse » par un professeur de lycée, Christiane Nüsslein-Volhard est une généticienne qui a publié son premier livre pour un public populaire, *Coming to Life*, en 2006. Elle a pris la direction d'une étude historique qui a examiné les mutations génétiques chez la mouche des fruits.*

- Linda B. Buck (2004)

Originnaire de Seattle, Linda Buck attribue l'intérêt de sa mère pour les énigmes comme ce qui a déclenché sa passion pour la science. Les travaux de cette biologiste américaine sur les récepteurs olfactifs lui ont valu le prix Nobel, avec Richard Axel.

- Françoise Barré-Sinoussi (2008)

Le travail de Françoise Barré-Sinoussi sur le VIH ont apporté des progrès dans la lutte contre l'épidémie de sida et dans l'avancement des traitements. Barré-Sinoussi partage le Nobel avec Luc Montagnier, qui a découvert un rétrovirus chez des patients marqués de ganglions lymphatiques enflés qui attaquaient les lymphocytes.

- Carol W. Greider (2009)

Carol Greider, biologiste moléculaire américaine, est professeur à l'Université Johns Hopkins. Elle partage son prix Nobel avec Elizabeth Blackburn et Jack W. Szostak pour leurs études sur le télomère, une structure enzymatique à l'extrémité des chromosomes qui le protège.

- Elizabeth H. Blackburn (2009)

Fille de deux médecins, Blackburn a étudié le télomère, une structure à l'extrémité des chromosomes qui le protège. Elle est responsable de la co-découverte de la télomérase, une enzyme qui reconstitue le télomère. Elle partage son prix Nobel avec Carol W. Greider et Jack W. Szostak.

- May-Britt Moser (2014)

May-Britt Moser a étudié la psychologie et a fait une découverte cruciale qui a permis de comprendre comment les humains et les animaux savent où ils se trouvent. Moser a trouvé une certaine cellule qui détermine la position dans l'espace. Elle est proche de l'hippocampe, situé au centre du cerveau.

- Tu Youyou (2015)

Youyou Tu a extrait une substance appelée artémisinine qui inhibe le parasite du paludisme. Cette découverte a été cruciale pour la création de médicaments antipaludiques à base d'artémisinine. Ils ont augmenté les taux de survie et ont fait une énorme différence dans les soins de santé pour des millions de personnes.

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE :

- Selma Ottilia Lovisa Lagerlöf (1909)

Né en Suède, Lagerlöf a remporté le prix Nobel de littérature. On lui attribue souvent une imagination débordante. Elle s'inspirait des histoires de sa ville natale du comté de Värmland. La saga de Gösta Berling était le nom de son premier roman.

- Grazia Deledda (1926)

Cette écrivaine italienne qui a vécu à Rome pendant une partie de sa vie a remporté le prix Nobel de littérature pour des histoires sur la vie sur son île natale de Sardaigne. Elle a également développé certains de ses personnages basés sur des personnes qu'elle connaissait dans la vraie vie.

- Sigrid Undset (1928)

La Seconde Guerre mondiale et l'invasion nazie ont forcé cet écrivain à fuir la Norvège, mais elle est revenue une fois la guerre terminée. Elle est née au Danemark et a écrit une trilogie sur la vie en Scandinavie au Moyen Âge, intitulée Kristin Lavransdatter.

- Pearl Buck (1938)

*Pearl Buck, née en Virginie-Occidentale, a commencé à écrire dans les années 20. Elle était la fille de missionnaires et a passé la majeure partie de sa vie avant 1934 à Zhenjiang, en Chine. Son roman *The Good Earth* remporta le prix Pulitzer en 1932 et fut un best-seller.*

- Gabriela Mistral (1945)

Mistral est un pseudonyme pour Lucila Godoy y Alcayaga. Elle est née à Vicuña, au Chili, et a commencé à écrire de la poésie après que son amant, un employé des chemins de fer, se soit suicidé. Elle a enseigné dans diverses universités aux États-Unis.

- Nelly Sachs (1966)

*Nelly Sachs était une écrivaine dont les expériences pendant la Seconde Guerre mondiale ont résonné avec d'autres personnes juives. Elle a écrit des pièces de théâtre et des recueils de poésie, comme *Zeichen im Sand*, et n'a pas hésité à aborder des sujets difficiles, tels que les horreurs de la vie dans les camps de concentration.*

- Nadine Gordimer (1991)

*Nadine Gordimer, enfant sud-africaine d'immigrants juifs, était une écrivaine qui n'avait que 15 ans lorsque son premier ouvrage littéraire a été publié. C'est son roman, *The Conservationist*, qui l'a particulièrement fait connaître. Une bonne partie de son travail portait sur l'apartheid.*

- Toni Morrison (1993)

*Le livre *Beloved* de Toni Morrison lui a valu le prix Pulitzer et l'American Book Award. Né dans l'Ohio, Morrison était un écrivain dont le travail racontait souvent la vie dans la communauté noire; elle a également été professeur émérite à l'Université de Princeton.*

- Wislawa Szymborska (1996)

Originnaire de Pologne, Wislawa Szymborska a été reconnue par le comité Nobel pour avoir écrit de la poésie d'une « précision ironique ». Szymborska a vécu la majeure partie de sa vie à Cracovie. Elle a fréquenté l'Université Jagellonne et a étudié la littérature polonaise.

- Elfriede Jelinek (2004)

Bien qu'une phobie sociale ait empêché cette autrichienne d'accepter son prix Nobel en personne, Jelinek a composé des œuvres célèbres telles que les romans *Lust* et *La pianiste* adapté en film par Michael Haneke en 2001. L'écrivaine critique la société de consommation moderne et s'attache dans son travail à faire la chronique des structures cachées de sujets tels que le sexisme.

- Doris Lessing (2007)

Publié pour la première fois à l'âge de 15 ans, Lessing était un romancier, poète et dramaturge visionnaire. Elle est née en Iran de parents britanniques, a ensuite déménagé à Londres et a écrit 50 livres.

- Herta Müller (2009)

Cet écrivain allemand d'origine roumaine a remporté le prix Nobel pour des écrits mettant en valeur la dureté de la vie en Roumanie sous le dictateur Nicolae Ceaușescu. Des thèmes tels que le totalitarisme et l'exil sont les fils qui imprègnent son travail.

- Alice Munro (2013)

La plupart des livres de Munro sont des recueils de nouvelles. La plupart d'entre eux se déroulent dans son pays d'origine, le Canada, et examinent les relations à travers le prisme des événements quotidiens. Ils ne sont pas à la première personne, mais la plupart reflètent ses expériences.

- Svetlana Alexievich (2015)

Svetlana Alexievich est née en Ukraine et son écriture dépeint la vie à l'époque de l'Union soviétique. Ses « romans documentaires » brouillent les frontières entre le reportage journalistique et la fiction. Ses livres visent souvent les régimes politiques de l'Union soviétique et de la Biélorussie.

- Olga Tokarczuk (2018)

Olga Tokarczuk est la 15e lauréate de littérature féminine (sur 116 lauréates au total). Tokarczuk a reçu son Nobel « pour une imagination narrative qui, avec une passion encyclopédique, représente le franchissement des frontières comme une forme de vie ». Tokarczuk est devenue la première lauréate polonaise du prestigieux prix international Man Booker en 2018 pour son roman **Les pellerins**. Alors que Tokarczuk est considérée comme la romancière principale de sa génération dans son pays d'origine, elle n'a commencé que plus récemment à se faire connaître dans les pays anglophones.

- Louise Glück (2020)

La poète américaine Louise Glück, actuellement professeur d'anglais à l'Université de Yale, a reçu le prix Nobel de littérature pour ce que l'Académie suédoise a appelé « sa voix poétique incomparable qui, avec une beauté austère, rend l'existence individuelle universelle ». Glück a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont un Prix Pulitzer en 1993 et le National Book Award en 2014.

PRIX NOBEL DE LA PAIX :

- Bertha Sophie Felicita von Suttner (1905)

Qualifiée de «généralissime du mouvement pour la paix», cette femme autrichienne a écrit un roman anti-guerre intitulé *Lay Down Your Arms* qui lui a valu le prix Nobel de la paix. C'était l'un des livres les plus influents du siècle avec un fort message anti-militariste.

- Jane Addams (1931)

Née à Cedarville, Illinois, Jane Addams était une travailleuse sociale et une féministe. Elle était à l'avant-garde du mouvement des maisons de colonie à la fin du 19e et au début du 20e siècle et a été la première femme américaine à recevoir le prix Nobel de la paix.

- Emily Greene Balch (1946)

Balch avait 79 ans lorsqu'elle reçut le prix Nobel. Économiste et sociologue américaine née à Boston, elle s'est attaquée à des problèmes sociaux difficiles, de la pauvreté à l'immigration, très répandus à l'époque.

- Mairead Corrigan (1976)

Militante pour la paix qui a commencé à travailler dans le mouvement pacifiste d'Irlande du Nord et a cofondé plus tard la *Community for Peace People*, Mairead Corrigan est née à Belfast. Sa sœur, qui était la secrétaire nord-irlandaise, a perdu trois de ses enfants dans une fusillade à Belfast. Elle et un témoin du crime ont fondé une organisation de paix pour aider à mettre fin au conflit.

- Betty Williams (1976)

Betty Williams a été témoin du meurtre des trois enfants de la sœur de Mairead Corrigan, et elle partage conjointement le prix Nobel de la paix avec Corrigan, en tant que cofondatrice de *Community for Peace People*. Défenseur de la tolérance religieuse, Williams est la fille d'un père protestant et d'une mère catholique.

- Mère Teresa (1979)

Mère Teresa n'avait que 12 ans lorsqu'elle s'est sentie appelée à Dieu et est devenue missionnaire. Elle rejoint le couvent, puis part travailler dans les bidonvilles de Calcutta. Voulant aider, elle a

créé les Missionnaires de la Charité et, la même année, elle a remporté son prix Nobel, il y avait 158 fondations Missionnaires de la Charité.

- Alva Myrdal (1982)

Cette diplomate suédoise a partagé le Nobel avec Alfonso Garcia Robles, un diplomate mexicain qui, comme Myrdal, prônait le désarmement nucléaire. Myrdal a travaillé pour les Nations Unies et pour l'UNESCO.

- Aung San Suu Kyi (1991)

Aung San Suu Kyi est un symbole moderne de liberté pour la Birmanie (Myanmar), car elle s'oppose à la violence, dans l'esprit du Mahatma Gandhi. Elle a joué un rôle de premier plan dans l'opposition à la junte militaire birmane et a été la fondatrice de la Ligue nationale pour la démocratie.

- Rigoberta Menchú Tum (1992)

*Cette militante guatémaltèque des droits des Indiens a attiré l'attention du monde entier avec son livre *Me Llamo Rigoberta Menchu Y Asi Me Nacio LA Conciencia*, un mémoire qui récapitule les meurtres de son frère et de sa mère. Elle a reçu le prix Nobel pour ses efforts en faveur de la justice sociale au Guatemala.*

- Jody Williams (1997)

Jody Williams, née au Vermont, milite contre les mines terrestres et est une militante pacifiste de premier plan. Elle s'est mouillée les pieds en faisant du travail humanitaire au Salvador et a aidé à lancer une campagne internationale contre les mines terrestres.

- Shirin Ebadi (2003)

Juge et avocate iranienne, Shirin Ebadi a remporté son prix Nobel pour avoir fait progresser les droits de l'homme, en particulier en ce qui concerne les femmes, les réfugiés et les enfants. Elle est également fondatrice du Defenders of Human Rights Center.

- Wangari Muta Maathai (2004)

Née à Nyeri, au Kenya, Wangari Muta Maathai a été la première femme d'Afrique orientale et centrale à recevoir un doctorat. Tout son travail pour faire progresser la démocratie et les droits de l'homme lui a valu le prix Nobel. Elle a souvent pris la parole lors de sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies.

- Tawakkol Karman (2011)

Journaliste yéménite, Karman a été impliqué dans des manifestations et des actions critiques contre le régime yéménite, où la démocratie est restreinte. Elle a même été arrêtée et des menaces de mort ont été proférées contre sa vie. Karman a cofondé le groupe Women Journalists Without Chains pour promouvoir la liberté d'expression et les droits démocratiques.

- Leymah Gbowee (2011)

Cette activiste pacifiste libérienne est la fondatrice et présidente de la Gbowee Peace Foundation Africa. Elle est surtout reconnue pour avoir dirigé un mouvement pacifique, combinant des femmes chrétiennes et musulmanes, pour aider à mettre fin à la guerre civile au Libéria.

- Ellen Johnson Sirleaf (2011)

Ellen Johnson Sirleaf a été la première femme chef d'État élue en Afrique. Elle a écrit de nombreux livres et a été l'une des trois lauréates – avec Leymah Gbowee et Tawakkol Karman, qui ont remporté le prix Nobel pour leurs efforts en faveur des droits des femmes.

-Malala Yousafzai (2014)

Malala Yousafzai a eu un impact énorme au Pakistan, exigeant l'égalité des sexes, luttant spécifiquement pour que les filles soient autorisées à recevoir une éducation. Un homme armé taliban lui a tiré une balle dans la tête alors qu'elle rentrait de l'école en 2012, mais elle a survécu et a remporté le prix Nobel de la paix deux ans plus tard, devenant ainsi la plus jeune lauréate du prix Nobel.

-Nadia Murad (2018)

Nadia Murad est une militante des droits humains qui travaille dans son pays d'origine, l'Irak, pour aider les femmes et les enfants victimes de la traite des êtres humains, du génocide et d'autres abus. Membre de la minorité ethnique yézidie, Mourad a été retenue captive par l'État islamique pendant trois mois avant de s'enfuir vers un camp de réfugiés. Elle a reçu le prix Nobel en 2018 avec Denis Mukwege, qui soigne les femmes victimes de viols en République démocratique du Congo.

PRIX NOBEL D'ECONOMIE – PRIX DE LA BANQUE DE SUEDE EN SCIENCES ECONOMIQUES EN MEMOIRE D'ALFRED NOBEL :

- Elinor Ostrom (2009)

Elinor Ostrom était une économiste politique américaine convaincue qu'il est possible de gérer les biens communs, notamment les ressources naturelles, sans les détruire. Elle a reçu le prix nobel avec l'économiste Oliver Williamson, professeur à l'Université de Californie à Berkeley » pour avoir démontré comment les biens communs peuvent être efficacement gérés par des associations d'usagers ».

- Esther Duflo (2019)

Esther Duflo, née le à Paris, est une économiste franco-américaine. Professeure au Massachusetts Institute of Technology (MIT), elle reçoit le Prix dit Nobel conjointement avec son mari Abhijit Banerjee et Michael Kremer. Tous trois sont récompensés pour leurs expériences de terrain dans la lutte contre la pauvreté.

2) Combien gagne la et le ballon d'or au football en France ? (en euros)

(2019)

Techniquement, il n'y a pas de joueuses professionnelles de football en France puisqu'il n'y a pas encore de ligue professionnelle de football féminine. 161 des 290 joueuses de Division 1 disposent toutefois de contrats amateurs (appelés «contrats fédéraux») qui leur permettent d'être rémunérées. Mais beaucoup de ces contrats sont à temps partiel : seule la moitié des joueuses ont des contrats à plein temps. Les autres complètent donc avec une autre activité professionnelle.

Le salaire moyen de celles qui disposent d'un contrat est de 2 494 euros bruts selon la FFF. Loin (très loin), donc, des 108 422 euros bruts mensuels touchés en moyenne par les joueurs de Ligue 1.

Les budgets des clubs étant sans commune mesure : 3,5 millions d'euros pour les féminines de l'Olympique lyonnais, le plus gros budget de Division 1, contre 285 millions pour l'OL en Ligue 1 par exemple.

La moyenne de rémunération cache surtout de très fortes disparités. Une poignée de joueuses de très haut niveau tire la moyenne vers le haut, avec des salaires annuels à 6 chiffres. Elles se concentrent principalement dans deux clubs : le Paris Saint-Germain et l'Olympique lyonnais.

On retrouve donc sans surprise plusieurs joueuses évoluant en France dans le classement des footballeuses les mieux payées du monde, établi par France Football [en avril](#). Sur le podium : trois joueuses de l'Olympique lyonnais, l'une des meilleures équipes du monde après avoir remporté sa quatrième Ligue des champions consécutive.

La ballon d'or en titre Ada Hegerberg, avec 400 000 euros bruts annuels (soit un peu moins de 35 000 euros par mois) devance Amandine Henry (360 000 euros) et Wendie Renard (348 000 euros). Viennent ensuite l'Américaine Carli Lloyd (345 000 euros au Sky Blue FC) et la Brésilienne Marta (340 000 euros à Orlando).

Ces salaires restent là aussi très éloignés des rémunérations des meilleurs footballeurs masculins (à titre de comparaison, le ballon d'or en titre, Luka Modrić, [émarge, lui, à plus de 8 millions d'euros par an](#) et il est loin d'être le joueur le mieux payé au monde).

La rémunération des joueuses de l'OL les mieux payées est plutôt comparable au salaire moyen dans des équipes masculines de Ligue 1 de milieu de tableau [comme Montpellier ou Strasbourg](#) par exemple.

CATÉGORIE POLITIQUE

1) Proportion de femmes parmi les sans domicile fixe (en%)

(2018)

Le nombre de personnes sans-domicile est en progression constante, avec presque un doublement entre 2001 et 2012, selon les statistiques de l'Insee et l'Ined. Et 38 % des sans-domicile adultes sont des femmes.

Les femmes sans domicile sont plus nombreuses que l'on ne se le représente, mais elles bénéficient de conditions d'hébergement plus stables que les hommes. Notamment du fait des représentations et des normes sociales qui veulent que les femmes soient davantage associées au foyer et les hommes à la sphère publique. Toujours selon les dernières données disponibles de l'Insee, parmi les sans-domicile 56 % sont nés à l'étranger. Cela s'explique du fait de la migration pour les primo arrivants et au-delà, du fait des difficultés à accéder à un logement sans papiers et des discriminations à l'accès au logement y compris lorsqu'un titre de séjour est délivré. Et les femmes, comme les familles, sont majoritaires parmi les sans-domicile nés à l'étranger.